

Congrès PCF 2018

Recueil des principales idées émises par des camarades lors des quatre assemblées générales tenues sur chacun des thèmes du Congrès à la section de Perpignan

Le sens du combat communiste

Désaccord avec l'expression « dépassement du capitalisme » qui pourrait laisser entendre que l'on a renoncé à l'abolir.

Le peuple au centre de l'action politique ? Ce ne peut pas être le peuple seul qui décide.

On ne peut pas faire confiance au peuple seul pour faire la révolution. Il s'agit de trouver un équilibre entre le mouvement populaire et le rôle du parti comme « éducateur ».

Notre activité a, jusque-là, aidé à conforter la délégation de pouvoir. On a trop pensé qu'il suffisait de prendre le pouvoir (électoralement) pour régler les problèmes. Le Front de gauche a échoué parce que tout a été tiré d'en haut.

Le parti doit s'exprimer sur la nécessité de renforcer le mouvement syndical. Ce qui compte, c'est le taux de syndicalisation. Nous avons trop cru qu'il suffisait que nous soyons élus pour que le capital soit battu.

Le parti ne doit pas être à la remorque du mouvement d'ensemble de la société. Nous ne devons pas craindre la démocratie et la pousser partout dans les quartiers et les entreprises.

On estime à tort que le poids du parti ne dépend que des rendez-vous et des résultats électoraux.

Nous avons tendance à nous situer en dehors de la population alors que nous devrions baigner dedans.

Prenons exemple sur la Sécurité sociale qui, à ses débuts et jusqu'en 1967, a été gérée par les travailleurs eux-mêmes. Il ne faut pas prétendre représenter le peuple mais lui permettre d'exercer le pouvoir.

Stratégie et rassemblement

Nous sommes face à un danger d'éparpillement de notre action. Il faut s'interroger sur les objectifs les plus sensibles que nous pouvons faire avancer, avec l'idée de dégager des axes accessibles sur lesquels on peut agir.

Le canton est la bonne échelle pour organiser l'action politique et citoyenne.

Il faut mettre le travail au centre de notre démarche politique, en se référant aux textes fondateurs de Marx et de ses continuateurs contemporains comme Bernard Friot. L'alternative n'est pas entre étatisme ou libéralisme. Il s'agit d'organiser les institutions à partir des biens communs et considérer les salariés comme capables de gérer les richesses ainsi qu'ils l'ont fait à la Sécurité sociale.

Ce n'est pas le parti mais le peuple qui fait la révolution. Le rôle du parti n'est pas de se mettre à la place de... mais de créer les conditions de...

On est certes revenu sur la conception du « parti guide » mais en avons-nous tiré toutes les conséquences ?

La stratégie ne se limite pas à la question des alliances électorales. Il s'agit d'aborder la question plus globalement et rechercher les outils les plus adaptés pour atteindre notre objectif. Cet objectif a besoin d'être redéfini : est-il toujours le communisme ? Le débat entre salaire à vie et sécurité-emploi-formation illustre cet enjeu. Sachons aussi construire nos stratégies à partir des conquêtes du mouvement ouvrier sur le capital telles que la Sécurité sociale.

Le parti a une longue histoire, un savoir-faire et des acquis mais il est en difficulté quand il s'agit de porter ce bilan et de le faire grandir.

Le communisme est le contraire de l'individualisme promu par la société bourgeoise. La question de l'unité du salariat est posée. Dans ce contexte, le rôle du parti n'est-il pas de redonner de la valeur à la conscience de classe ? Il faut reconstruire le discours communiste et lui redonner toute sa place dans le champ social.

Les transformations du parti

Un constat : les gens sont en attente du rôle que le parti peut jouer dans la société. A l'heure où se mène dans la rue la bataille d'idées, la présence des communistes dans des points de rencontre doit faire partie des priorités.

Les communistes doivent être plus fortement présents dans les différentes associations.

Le parti doit s'intéresser à la petite et moyenne bourgeoisie qui est, elle aussi, victime du capitalisme.

Beaucoup de camarades sont en difficulté face aux nouveaux moyens de communication (internet, réseaux sociaux). Le parti a un rôle à jouer dans la formation à ces nouvelles technologies.

Par comparaison avec les mouvements apparus ces dernières années sur la scène politique, l'organisation en parti demeure essentielle pour la prise de décisions collectives et l'exercice de la démocratie.

Il est nécessaire de développer des solidarités concrètes envers les personnes frappées par la misère et la pauvreté. Ce peut-être un moyen de ramener vers la politique des gens qui ne votent plus.

Le parti doit s'engager dans une organisation de proximité par la mise en place de structures dans les quartiers.

On a raison de rechercher chez nous les causes de nos difficultés. Le parti n'est plus audible. On a eu tort d'accepter la suppression des cellules d'entreprises.

Il faut aller vers les jeunes avec confiance et poser la question de l'adhésion.

Quel est notre objectif ? Donner le pouvoir au peuple en l'amenant à une citoyenneté active et créatrice. Le rôle du parti communiste est de mettre le peuple en mouvement. Il faut combattre l'idée de délégation de pouvoir qui est une délégation de responsabilité. Nous sommes tous responsables. Pour faire de lui un citoyen actif, l'adhérent doit être mis au centre de l'organisation.

Dans cette perspective, le rôle des directions doit évoluer. Leur rôle doit être de coordonner et d'animer.

La formation des militants doit être une formation continue, collant aux évolutions de la société et de l'actualité sociale et politique.

Le parti doit toujours conserver son autonomie et sa liberté de parole. Il doit rester toujours maître de sa politique en dépit des alliances électorales et des participations à des gouvernances.

Le parti doit s'écarter du populisme de gauche qui mêle idées progressistes et réactionnaires.

Le parti doit être intégré dans les masses pour construire les rassemblements populaires et créer les rapports de force sans lesquels aucune conquête sociale n'est possible.

La question de la communication ne doit pas être une priorité du congrès.

Il y a nécessité à unifier les repères graphiques de notre communication.

Le parti a vocation à être un parti de classe et ne doit pas avoir peur de le dire. Pour cela, nous devons nous intéresser à l'origine socio-professionnelle de nos adhérents et de nos directions.

Le parti a pour mission de donner les outils de la transformation sociale aux travailleurs avec l'idée développée par Bernard Friot que, de l'étudiant au retraité, nous sommes tous des producteurs de valeur.

Les actions et les initiatives sont le bon moyen d'intégrer les nouveaux adhérents et de les former à l'activité militante.

Les assemblées générales de section devraient jouer un rôle dans la formation continue des adhérents.

Le communisme est synonyme d'espoir mais il ne fait plus rêver aujourd'hui. Notre rôle est de porter l'espoir d'un autre monde possible dans des milieux défavorisés qui l'ont perdu.

L'Europe et la campagne des élections européennes

La situation des migrants sera l'une des questions clés de la campagne des élections européennes de 2019.

Le seuil d'éligibilité porté à 5 % rend plus nécessaire un large rassemblement.

La nécessité du rassemblement ne tient pas à notre faiblesse ni à nos difficultés actuelles. Il faut se rassembler parce que c'est juste politiquement.

La démarche de rassemblement n'est pas incompatible avec l'affirmation de notre identité communiste.

Des gens aujourd'hui se préparent à une guerre contre les migrants avec des moyens matériels importants. Sommes-nous nationalement à la hauteur de l'enjeu que pose cette montée de la xénophobie ? Nous devons nous donner les moyens de la combattre.

Concernant l'Europe, le congrès doit travailler plus sur les enjeux de fond que sur les questions purement électorales : continue-t-on à

soutenir en Grèce le gouvernement Tsipras ? Le PGE est-il un outil utile ? Pour quoi faire ? Faut-il le transformer ?

Il nous faut argumenter plus sur les raisons que nous avons de ne pas quitter l'Europe. Dire que quitter l'Europe ne règlera pas nos problèmes ne suffit pas.

Nous devons bâtir une prospective à long terme sur l'Europe avec quelques lignes de force et éviter un millefeuille de propositions qui ne traduit que notre embarras sur la question.

Il nous faut travailler à la fois le rassemblement et l'idée de l'Europe que nous portons en tant que communistes.

Le slogan de l'Humain d'abord n'est pas suffisant. Il faut se fixer des objectifs de coopération qui répondent à l'intérêt commun des peuples, comme par exemple les services publics ou les collaborations industrielles du type Airbus.

Il convient de s'inspirer de la qualité du débat que nous avons mené lors du référendum de 2005 pour mener la campagne de 2019.

La question de la migration climatique n'est pas encore suffisamment prise en compte dans le Parti.